

Vendredi 10 novembre 2000
20h30

Théâtre de Nice

(Salle Pierre Brasseur)

« *Aperçu pour impressions de l'Europe des ensembles : 1) l'Italie* »

ICARUS

Giorgio Bernasconi	<i>Chef d'orchestre</i>
Giovanni Mareggini	<i>flûte</i>
Mirco Ghirardini	<i>clarinette</i>
Ivano Ascari	<i>trompette</i>
Paolo Ghidoni	<i>violon</i>
Wim Jansen	<i>alto</i>
Vincenzo Ferrarini	<i>violoncelle</i>
Andrea Menafra	<i>guitare électrique</i>
Andrea Agostini	<i>double basse électrique</i>
Marco Pedrazzini	<i>piano et clavier</i>
Kumi Uchimoto	<i>piano</i>
Tommaso Cotrufo	<i>percussions</i>

Riccardo Nova « IPNOS - Overclockd Remix » Création mondiale
Philippe Hurel « Loops, pour flûte »

Entracte

Fausto Romitelli « Professor Bad Trip : lessons I, II et III »

« Pendant 2 jours, le festival Manca investit le Théâtre de Nice pour un mini festival d'ensembles européens. Pour son premier concert en France, le jeune ensemble italien ICARUS présentera le « *Professor Bad Trip Lesson* » de Fausto Romitelli inspiré de Michaux et des musiques psychédéliques ainsi qu'une création mondiale de Riccardo Nova avec une formation instrumentale similaire. *Loops* de Philippe Hurel complète ce programme. »

ICARUS

ICARUS fut fondé en 1994 à Reggio Emilia. Auparavant, les musiciens étaient déjà actifs sur la scène internationale et dans l'enseignement musical. Avec l'Ensemble, les musiciens de Reggio Emilia collaborent avec des musiciens extérieurs qui partagent une passion commune pour l'apprentissage et la diffusion de la musique contemporaine.

ICARUS participe aux grands événements musicaux en Italie (Teatro alla Scala, Nuove Sincronie, Scuola, Stagione della Cantelli in Milan, etc...) et à l'étranger (Festival Cervantino et Festival Donatoni au Mexique, Festival Art of New Generation in Tokyo, Allemagne, Roumanie).

Leurs prestations ont été retransmises à la radio par la RAI (Italie), NHK (Japon) et sur les radios nationales allemande, mexicaine, roumaine et argentine.

ICARUS s'est également divisé en plus petite formation telle que le trio (flûte, clarinette, piano) et un piano duo « Musicarara » lequel est internationalement connu.



Riccardo NOVA

(Milan, 1960)

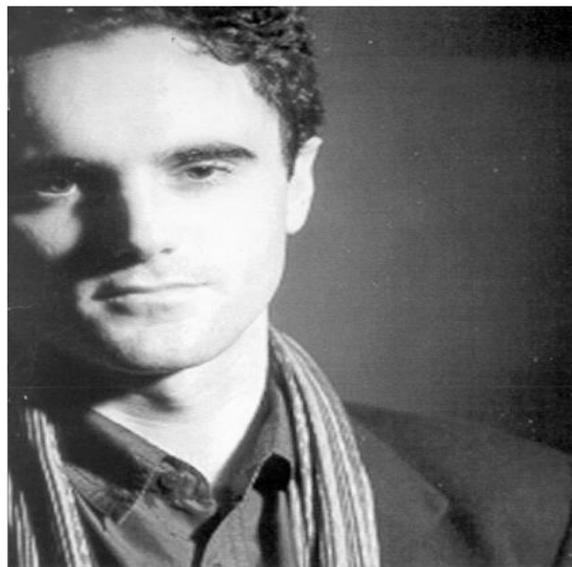
Il a étudié la flûte et, parallèlement, la composition avec Giuliano Zosi et Giacomo Manzoni au conservatoire G. Verdi de Milan. Il a ensuite approfondi sa formation avec Franço Donatoni à la Civica Scuola di Musica de Milan et à l'Accademia Chigiana de Sienne, où il a obtenu en 1989 le Diplôme du mérite. Il a étudié à Bangalore (Karnataka) la musique indienne du sud avec M.T. Raja Kesari (ancien élève de T.A. Mani).

En 1995, il a obtenu du « Comité de lecture » de l'IRCAM le stage d'été. Ses œuvres ont été commandées par plusieurs institutions comme le Centre International de Percussion (C.I.P.) de Genève, Acustica Informatica Musica de Milan (AGON) et par plusieurs ensembles, entre autres l'Ensemble L'Itinéraire de Paris et par plusieurs groupes de chambre.

Ses œuvres ont été présentées lors de nombreux festivals comme le Festival « Ars Musica » de Bruxelles, le Festival « Wien Modern » de Vienne, le Festival « Présences » de Radio France, le Festival « Archipel » de Genève, le Tokyo New Music Festival, le Festival Pontino et lors des saisons musicales de la Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne, de « I Pomeriggi Musicali » de Milan, de l'Ensemble Intercontemporain de Paris, de « Milano Musica » et de la Società del Quartetto de Milan.

À partir de 1993 il vit périodiquement dans l'Inde du Sud, où il travaille avec des percussionnistes spécialisés dans le répertoire de la musique « Karnatica ».

Ses œuvres ont été interprétées par les ensembles européens les plus importants comme l'Ensemble l'Itinéraire et l'Ensemble 2 e2m (Paris), Avanti Chamber Orchestra (Helsinki), Caput Ensemble (Reykjavik), Nederlands Blazers Ensemble (Amsterdam), Capricorn Ensemble (Londres), Alpha Centauri Ensemble (Sydney), Xenakis Ensemble (Middelburg), Ensemble Recherche (Fribourg), Ensemble Nove Sincronie (Milan) et Tamborrino Ensemble (Laterza).



Certaines de ses pièces de musique de chambre, interprétées par le Caput Ensemble de Reykjavik, ainsi que ses œuvres pour percussions, fruit de ses recherches sur la polyrythmie et interprétées par Tamborrino Ensemble, ont été enregistrées sur deux CD chez Stradivarius.

Ses œuvres sont éditées par les Editions Suvini Zerboni.

IPNOS - Overclockd Remix

Toute inspiration dérive d'une faculté d'exagérer : le lyrisme – et toute sorte de métaphore – serait une excitation vide sans cette ardeur qui dilate la parole jusqu'à ce qu'elle éclate. L'imagination fleurit uniquement durant les périodes où les convictions se rapprochent, leurs amendements continuels et leurs règles se desserrent et s'assouplissent, se font légers. Toute fin d'époque est le paradis de l'esprit, qui peut retrouver ses plaisirs, ses inspirations et ses propres lois simplement à l'intérieur d'un organisme en pleine dissolution.

Source : Editions Suvini Zerboni

Philippe HUREL

(né en 1955)

Après des études à l'Université de Toulouse et au Conservatoire de Paris, il participe aux travaux de la « Recherche musicale » à l'Ircam 1985/86-1988/89.

Il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome de 1986 à 1988.

En 1995, il reçoit le Prix de la Fondation Siemens à Munich pour les « Six Miniatures en Trompe –l'œil » sur lesquelles le chorégraphe François Raffinot a écrit une partie de son ballet « Rift » créée en octobre 1997.

Depuis 1990, il est directeur artistique de l'Ensemble Court-circuit placé sous la direction musicale de Pierre-andré Valade.

Il enseigne à l'Ircam dans le cadre du Coursus d'informatique musicale depuis 1997.

Il sera en résidence à l'Arsenal et à l'Orchestre de Metz à partir de 2001.

Après l'écriture des « 4 variations » pour percussion et ensemble, commandée par l'Ensemble Intercontemporain, il compose actuellement une pièce pour l'Ensemble Recherche de Freiburg commandée par B. et L. Polla.

Ses prochaines pièces lui ont été commandées par F. et J-Ph. Billarant pour l'Ircam, par la Philharmonie de Lorraine et l'Arsenal de Metz, par l'ensemble Bit20 de Bergen, par les Percussions de Strasbourg...



Ses œuvres sont éditées par Gérard Billaudot Editeur et Henri Lemoine.

Loops (1999)

Dans *Loops*, le son de la flûte et les techniques de jeu importent moins que les processus de transformation mis en œuvre. Le titre de la pièce annonce et désigne déjà le principe d'écriture. Il y a un côté allitératif dans ce titre et cet esprit caractérisera toute une série de pièces basées sur le même principe.

Je pars de petits motifs rythmiques qui se répètent et se transforment peu à peu. Ce sont des formules simples qui, par ajout ou soustraction successifs, finissent par créer elles-mêmes de nouvelles boucles. Ce qui m'importe, c'est ce qu'il y a entre les deux, la façon dont on y arrive et dont on en repart. Le résultat du processus – en général un petit motif en boucle- m'importe peu.

En revanche, le principe de la boucle m'intéresse parce que la répétition me semble être le fondement de toute transformation dans le temps. Dans cette œuvre, le principe est poussé à l'extrême et bien qu'il soit prédominant dans toutes mes pièces, je n'avais encore jamais utilisé la boucle de façon aussi dépouillée, avec un seul instrument.

Loops est une pièce que j'ai écrite de façon rigoureuse, mais à partir d'éléments intuitifs, souvent improvisés vocalement, dont je teste les informations possibles de manière ludique.

Propos recueillis par Damien Pousset dans In'Sit

Fausto ROMITELLI

(Gorizia, Italie 1963)

Fausto Romitelli obtient son diplôme de composition au conservatoire de Milan et poursuit sa formation auprès de Franco Donatoni. En 1991, il s'installe à Paris et y étudie les nouvelles technologies dans le cadre du Coursus d'informatique musicale à l'IRCAM.

Ayant remporté de nombreux prix, son œuvre est jouée à travers le monde entier. Plusieurs de ses pièces répondent à des commandes d'institutions ou d'interprètes prestigieux : *Acid Dream & Spanish Queens* (14 instruments) ainsi que *Professor Bad Trip : lesson II* (10 instruments) ont été écrits à la demande de l'Etat français, *Méditerranéo* (voix et 14 instruments) pour ORCOFI (Association pour l'Opéra, la Musique et les Arts), *Cupio Dissolvi* (14 instruments) pour Radio France, *EnTrance* (voix, 16 instruments et sons de synthèse) pour l'IRCAM, *The Nameless City* (orchestre à cordes) pour la Fondation Gulbenkian, *Lost* (voix et 15 instruments) pour la fondation Royaumont, *Professor Bad Trip : lesson I* (8 instruments et électronique) pour les ensembles l'Itinéraire et Musiques Nouvelles ; le Trio Petrassi a enregistré *Have your trip* et l'Itinéraire, *La sabbai del tempo*.



Les œuvres de Fausto Romitelli sont éditées par Ricordi.

Professor Bad Trip : Trilogy (1998-2000)

J'ai composé ce cycle sous l'influence des œuvres que Henri Michaux a écrit à partir de ses explorations des drogues hallucinogènes, la mescaline en particulier : « L'Infini turbulent », « Connaissance par les gouffres », « Misérable miracle ». Dans les écrits et dans les dessins de Michaux, j'ai trouvé des corrélations entre les « perspectives dépravées » de la mescaline et les territoires sonores qui ont toujours attiré mon oreille : la mécanique d'apparition, transformation, disparition des visions et des couleurs, est très proche des formes de mon imaginaire auditif. Il m'a paru nécessaire alors de travailler sur les aspects musicaux reliés le plus directement à la perception des phénomènes décrits par Michaux.

Dans l'ivresse mescalinienne, il y a un phénomène qui, incessamment sous une forme ou sous une autre, manifeste sa présence : ce sont les ondes.

« ...j'apercevais de légères sinuosités, quand tout allait bien ; de grands mouvements en écharpe, en lanières de fouets, en S, quand ça allait mal... ; des ondes en dents de scie au début de l'expérience, quand se déclenchait la première violence... Enfin, les arches et les ondes égales, amples, sinusoïdales, je les apercevais un peu avant les extases ou pseudo-extases. » Ramakrishna décrit ainsi sa première extase : « ...Aussi loin que pouvait aller mon regard, j'apercevais de brillantes vagues, qui surgissaient de tous côtés et déferlaient sur moi... »

Dans *Professor Bad Trip* les images sonores sont agitées par un séisme incessant, remuées par des houles d'ampleur différente, selon différents rythmes de torsion, d'ondulation ; les contours des images deviennent mouvants comme des vagues, dans une texture des lignes oscillantes, se déformant, se reformant, se contractant, s'étalant dans un mouvement vibratoire-ondulatoire continu, dans la multiplicité, les chevauchements, la superposition des périodes et cycles. « Dans la mescaline, l'image est un compromis entre sa tendance et la tendance ondulante ou érigée de l'onde qui passe ».

« Toute drogue modifie vos appuis. L'appui que vous preniez sur vos sens. L'appui que vos sens prenaient sur le monde, l'appui que vous preniez sur votre impression générale d'être. Ils cèdent. Une vaste redistribution de la sensibilité se fait, qui rend tout bizarre, une complexe continuelle redistribution de la sensibilité. Vous sentez moins ici, et davantage là. Où « ici » ? Où « là » ? Dans des dizaines d' « ici », dans des dizaines de « là », que vous ne connaissiez pas, que vous ne reconnaissez pas. Zones obscures qui étaient claires. Zones légères qui étaient lourdes. Ce n'est plus à vous que vous aboutissez, *et la réalité, les objets mêmes, perdant leur masse et leur raideur, cessent d'opposer une résistance sérieuse à l'omniprésente mobilité formatrice* ». (H. Michaux)

Professor Bad Trip est aussi un hommage au rock psychédélique et progressif des années 60 et 70. Je crois que la musique populaire a changé notre perception du son et a établi de nouvelles formes de communication.

Longtemps les compositeurs de musique savante, les « derniers défenseurs de l'art », ont refusé tout métissage avec des musiques 'commerciales' : le formalisme et l'a priori de l'avant-garde sur la pureté du matériau musical ont neutralisé, 'castré' le son ; aujourd'hui, la nécessité pour les musiciens de ma génération de rejeter l'abstraction gratuite et de rechercher une nouvelle efficacité perceptive, a convaincu certains parmi nous de puiser dans l'inventivité sonore, notamment électro-acoustique, des musiques populaires.

L'énergie sans limite, l'impact violent et visionnaire, la recherche acharnée de sonorités nouvelles capables d'ouvrir les « portes de la perception » : ces aspects du rock le plus innovatif semblent rejoindre les soucis d'expression de certains compositeurs contemporains ».

J'ai essayé d'intégrer alors dans mon écriture un aspect particulier de la recherche sonore dans le domaine du rock : l'interaction complexe entre traitement électro-acoustique du son et geste instrumental ; je n'ai aucun intérêt, par contre, à la structure harmonique et mélodique du rock, qui n'a jamais pu s'affranchir de certains clichés tonals ou modals.

Fausto Romitelli